

LA PÊCHE D'AMATEUR DANS LES GRANDS LACS DE SAVOIE

par G. PRIOUX

Le pêcheur amateur, habitué à la rivière, est quelque peu désorienté lorsqu'il aborde un grand lac subalpin, le Léman par exemple.

Sur les bords, aucune illusion. L'eau claire révèle le fond sous 6 à 8 mètres de profondeur. On y voit des végétaux filamenteux en forme d'algues, des pierres, de la vase et, dans les ports, la collection des inévitables détritiques. Du poisson, pas ou presque. Des colonies d'alevins passent, quelques perchettes, rien de bien notable.

Ajoutez à cela les intempéries que les riverains voient venir, par habitude, de longues heures à l'avance. Le vent, qu'il souffle du Nord ou de l'Est, la *Bise* ou la *Traverse*, transforme le lac en une mer houleuse et vraiment hostile et cela peut durer 3 à 5 jours sans un moment de répit, sauf quelques heures au lever du jour.

Cependant, que de poissons en apparence, dans une telle masse d'eau ! Si nous calculons ce que peut contenir le Léman, dont la production annuelle globale est de 800 tonnes, rien que pour la zone française, on pourrait supposer qu'il renferme, toujours dans les 25.000 hectares français, de 3 à 5.000 tonnes de poissons divers, répartis, dit-on, en dix-neuf espèces.

Mais, en y regardant de plus près, on s'aperçoit que ce peuplement n'est pas si fabuleux qu'il paraît.

En effet, les lacs profonds sont pauvres et la faune de fond y est clairsemée. Tous comptes faits, la productivité oscille entre 15 à 30 kilogrammes par hectare, soit dix fois moindre que celle d'un étang d'élevage ayant au plus 2 mètres de profondeur. Il y a déjà longtemps que la pisciculture enseigne que seule la couche d'eau superficielle est productive et, mieux encore, la zone des rives.

Les grands fonds n'ajoutent rien.

Toutefois, dans les grands lacs subalpins, comme le Léman et le Bourget, on trouve heureusement, au fond, un taux d'oxygène élevé qui permet à des espèces particulièrement adaptées aux grandes profondeurs, de vivre et de s'y nourrir. C'est le cas de l'Omble et accessoirement de la Lote. (La Lote de lac ne se prend pas aux lignes).

Rien n'empêche ces deux espèces de descendre aux 305 mètres du Léman et aux 145 mètres du Bourget, profondeurs maxima de ces lacs.

Mais que se passe-t-il à ces profondeurs ? Les renseignements manquent sur la vie dans ces plans d'eau puisque ni les filets, ni les lignes, ne prospectent de tels abîmes.

On entend dire que le Léman est avant tout un lac pour pêcheurs professionnels et, de fait, les chiffres le prouvent : 300 professionnels avec filets et engins contre 600 amateurs affiliés à la Société de Pêche du lac. En supplément, il y a lieu de compter de très nombreux estivants qui, du bord, à Thonon, Evian et Meillerie, se juchent, comme ils le peuvent, sur les embarcadères et autres ouvrages faisant surplomb sur le lac. Ils pêchent à une ligne, nantis de leur simple timbre de taxe piscicole, ce qui est suffisant pour prendre quelque friture.

En effet, Perchettes (Perches naines particulières aux lacs de Savoie) et Perches, croisent en bancs parfois innombrables, pendant toute la belle saison, devant les enrochements et les ouvrages des ports. Ces poissons constituent l'essentiel des pêches de bord.

Presque tous les amateurs sont munis d'un matériel à lancer léger, qui leur permet d'explorer une zone plus ou moins large où se tiennent des Perches plus honorables, mais dont le poids ne dépasse pas 150 grammes.

L'appât le plus employé n'est pas le ver, mais la minuscule tétine de caoutchouc rouge, jaune ou noire, masquant un hameçon de 10 à 8 dont seuls dépassent la pointe et l'ardillon. On retrouve un peu partout, dans les lacs de Savoie, cet appât dit « biberon », inusité ailleurs. Il se trouve tout monté dans le commerce local.

La taxe lancer suffit pour pêcher ainsi avec trois tétines appropriées sur un même bas de ligne terminé par un plomb de quelques grammes.

On lance à l'endroit choisi, puis l'on récupère lentement, ligne tendue ; les Perches s'accrochent d'elles-mêmes.

Le long de certaines estacades il peut arriver que les Perchettes soient à ce point nombreuses et serrées que les enfants puissent simplement par raccroc, avec ou sans appât, en remplir rapidement leur petit seau.

C'est à Evian surtout que la pêche d'amateur du bord bat son plein en saison thermale.

Les grands amateurs, si l'on peut dire, se divisent en deux catégories. La plus grande partie renonce au lac et va grossir les rangs des importantes Sociétés de pêche s'occupant des rivières ou torrents à Truite. Par exemple, la Société du Chablais et du Genevois, qui compte 5.000 membres et exploite en particulier la Dranse, important affluent du Léman, riche en belles Truites et très surveillé.

L'autre catégorie reste au lac ; elle est composée d'éléments habitant sur place et ayant leur bateau personnel. La plupart disposent d'une licence de pêche à la traine délivrée libéralement par l'Inspection des Eaux et Forêts de Thonon.

Ils pêchent l'Omble à la traine avec le matériel approprié, matériel intransportable qui doit demeurer sur place à proximité du garage du

bateau. Dans ce matériel, nous comprenons le propulseur hors bord, l'énorme moulinet de 30 centimètres de diamètre avec sa ligne de 100 mètres, en acier, des collections de cuillers, de biberons, d'accessoires. Moyennant quoi il est possible, une bonne partie de l'année, les périodes d'interdiction étant particulières sur les lacs, de prendre en une journée quelques Ombles ou des Brochets, des Perches, toujours à la traine, en variant les méthodes et les zones d'eau prospectées.

En bateau, on peut aussi pêcher au point fixe, par huit ou dix mètres de fond, avec une ligne ordinaire et un moulinet, des Perches ou même des Gardons tous rassemblés dans les eaux quelque peu polluées par des matières organiques et des effluents d'égout en général.

On ne trouve pas, le long du lac Léman, d'organisation vraiment touristique louant des bateaux de pêche ou du matériel spécial aux passagers voulant tenter leur chance à la traine. Nul pêcheur ne fait commerce, comme en mer, d'emmener à son bord un amateur pour le faire pêcher suivant les méthodes lacustres. Peut-être n'y aurait-il pas de demande ? La pêche à la traine en lac a ses fanatiques si l'on en juge par le relatif encombrement du lac les samedis et dimanches. Il faut savoir en goûter le charme, isolé à quelques kilomètres de la rive, tantôt ramant, tantôt marchant au moteur ralenti, sous un soleil parfois brutal ou dans les brouillards matinaux quand le lac fume de toutes parts, toujours au grand air pur. Que la sonnette annonçant la touche ne retentisse qu'une fois par heure, c'est suffisant si un Omble de 300 grammes se laisse ramener, agonisant, en surface. Et que de précautions pour remettre les douze cuillers à l'eau sans rien emmêler !

Ce que souhaiteraient seulement ces pêcheurs, c'est un peuplement plus important en nombre et en poids des Ombles. Comment y parvenir ? Les techniciens sont déjà depuis longtemps penchés sur ce problème.

Faut-il continuer les pêches exceptionnelles d'Ombles ? Faut-il, au contraire, les laisser tranquilles et importer d'autres espèces, suédoises ou autres ? Chacun se rend bien compte que la partie abyssale de ces lacs profonds est insuffisamment peuplée.

Si nous quittons le lac Léman pour le lac du Bourget, nous constatons une première différence qui est le compartimentage en plusieurs secteurs, en plusieurs lots, suivant l'expression consacrée.

La partie haute du lac, celle située vers Chambéry jusqu'à Aix, est réservée aux amateurs. Le reste aux professionnels, bien que l'amateur puisse risquer sa chance partout, en principe.

Le lac du Bourget, six fois plus petit que la partie française du Léman, n'est pas meilleur quand la bise se met à souffler ou quand le vent d'orage s'élève, mais, lorsque l'eau se calme, il voit arriver une véritable légion d'amateurs dont beaucoup ne sont pas de simples trempers de fil. Pour ne pas parler des estivants, qui s'installent un peu partout sur les ouvrages du Bourget, du lac et des ports grand et petit d'Aix, il y a, d'une part, les pêcheurs Chambériens au nombre de plusieurs milliers qui disposent d'une maison et d'un véritable port de pêche au pied de

la colline de Viviers et, d'autre part, la Société des pêcheurs d'Aix, qui occupe le petit port d'Aix avec très bon garage à bateaux et à matériel.

Les premiers, les Chambériens, sont des pêcheurs au coup ou à la canne. Ils exploitent des fonds de 2 à 20 mètres presque exclusivement peuplés de poissons blancs, Gardons et Brêmes en majorité, beaucoup plus abondants et plus accessibles qu'au Léman.

Les seconds, ceux d'Aix, pêchent, plutôt à la traîne, l'Omble qui existe en abondance relative sur des fonds de 60 à 90 mètres qu'il faut

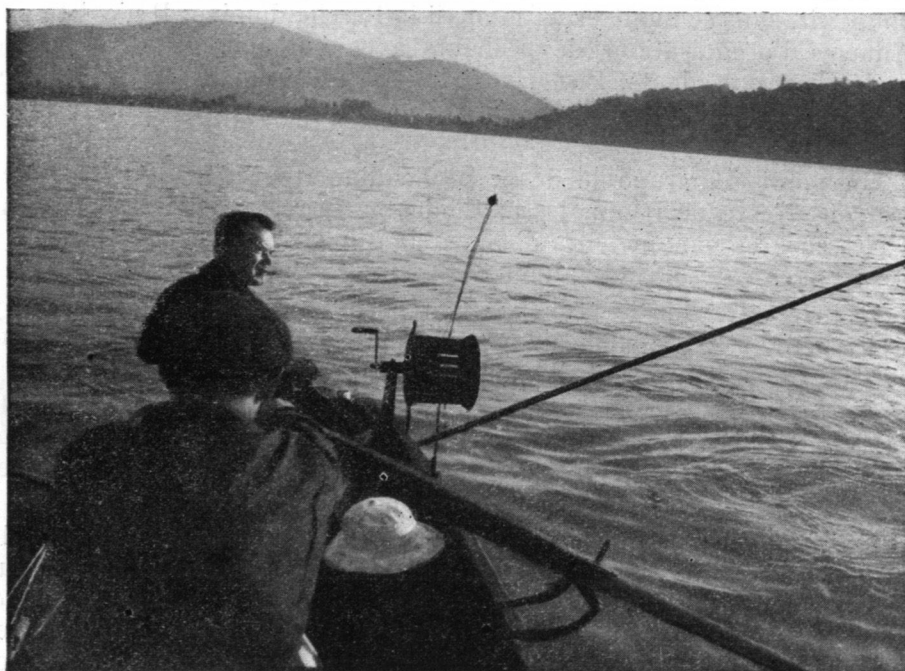


Photo PRIOUX.

Pêche à la traîne de l'Omble.

évidemment bien connaître et, comme ailleurs, la Perche, poisson dominant.

Parmi les poissons rares, maintenant, citons le Brochet et la Truite de lac qui existe, mais ne se montre guère.

Le Lavaret, Corégone correspondant à la « Féra » du Léman, mais un peu plus petit, ne se prend pas à l'hameçon.

Ici une parenthèse doit être ouverte. Le Corégone, c'est la règle, ne mord pas à l'hameçon. On dit que c'est parce qu'il est exclusivement planctophage, que sa bouche est petite, qu'il n'est pas chasseur, etc. Mais au lac d'Annecy, de Mars à Juin, il est une pêche classique, c'est celle de la « Féra » à la ligne avec, pour appât, ce qu'on appelle là-bas une larve de libellule et qui, dans la région parisienne, se nomme surtout

la « petite bête » ou larve de grande Ephémère. Je me suis laissé dire que des pêcheurs du lac d'Annecy venant avec leurs « larves de libellule » et leur technique dans le Léman, ont réussi à leur tour à ferrer des Corégones. Peu de comptes rendus sérieux ont paru sur cette question et l'on ne peut affirmer ce que l'on n'a pu contrôler.

Annecy, lac d'importance touristique, aux rives de plus en plus peuplées, devient progressivement un lac à poissons blancs ; l'oxygène se raréfiant au fond à mesure que s'installe la pollution.

Toutefois, le Corégone s'y maintient, mais pas au point de donner les moyens de vivre à d'authentiques pêcheurs professionnels. La Truite de lac y vit, sans se montrer, et là aussi la Perche domine. Il n'existe pas à Annecy d'organisations de pêcheurs avec port, digue, etc., comme dans les lacs précédents. Peu à peu, les propriétés avalent, en bordure, le terrain disponible et il ne restera bientôt que les embarcadères et les estacades pour les pêcheurs de bord.

Un point remarquable de la pêche d'amateur dans tous les lacs de Savoie, c'est que jamais les méthodes ne se ressemblent, même dans des lacs séparés par quelques dizaines de kilomètres. Chaque lac a bien et très fortement son individualité.

Il en résulte que le pêcheur amateur qui pratique le Léman et y réussit, perd, sauf nouvelle adaptation, ses moyens, quand il attaque le lac du Bourget ou celui d'Annecy.

De même que la Truite de la Dranse semble préférer à tout, le gros ver de bois (rhagie), de même le Gardon du lac du Bourget a un faible pour le macaroni cuit. La « Fera » d'Annecy exige des larves dites de libellule, la Perche du Léman réclame les « biberons ».

Le cosaque, ou poisson d'étain, était interdit contre la Perche du lac du Bourget, peut-être à cause de son efficacité. Le même engin quoique autorisé, est négligé dans le Léman, par le pêcheur et par la Perche. La vraie gambe, sorte de tirette équipée de 3 ou 6 fausses et grossières mouches en laine multicolore est très peu pratiquée, au bénéfice des biberons.

D'autres méthodes, bonnes pour la rivière, sont inutilisables en lac. C'est le cas du lancer léger avec ses cuillers classiques. Il ne pêche pas assez profond, pas assez horizontalement et seules consentent à tourner les cuillers sans tige, dites de lac, ou encore du type suisse, que l'on trouve d'ailleurs sur toutes les rives des grands lacs.

En résumé lorsqu'un pêcheur amateur, habitué à la rivière, arrive au lac, il se sent perdu, annulé. Il fait alors un nouvel apprentissage et peu à peu s'adapte aux conditions nouvelles.

Enfin, il arrive à ce stade où il ne peut plus quitter cette eau si claire, ces horizons sans tache et ces très beaux poissons dont il a déchiffré les goûts et les mœurs.
